

12 décembre 2012

Diffraction**de Cindy Van Acker****Une gestuelle singulière
qui trouble les sens.**

Il faut s'habituer au clair-obscur du mouvement avec l'œuvre de la chorégraphe Cindy Van Acker. Lorsque s'ouvre *Diffraction*, deux danseuses au sol sont prises dans le faisceau de projecteurs qui les dévoilent avant de mieux les envelopper d'une chaleur irradiante. Bientôt le corps se fait hybride à deux têtes, quatre jambes, dans une introduction magistrale. Plus tard, c'est par la grâce d'une machine à tubes de néon que la gestuelle Van Acker s'impose. Tandis que la douce lumière semble circuler sur un mur, les solistes jouent leur partition dansée comme avalée par le halo du néon. On reconnaît encore une fois ce luxe de détails dans la composition de la néo-Suisse : les lignes au sol, ou cette mécanique des bras pliés-dépliés, hommage (presque involontaire) aux premiers ballets de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. *Diffraction* est aussi une proposition qui s'affranchit de la forme du solo ou du duo, si prisés par Cindy Van Acker dans des opus précédents, comme *Obtus* ou *Nixe*. Six interprètes sur le plateau donc, mais la même rigueur. Il manque par instants à *Diffraction* cette intériorité qui gagnait la danse organique de la chorégraphe auparavant. Mais une fois de plus, on sort transporté de cet univers singulier. Un mystère.

Philippe Noisette

à Rennes, festival Mettre
en scène, compte rendu.
Les 27 et 28 mars 2013
à la MC2 de Grenoble